



## La semaine d'Olivier Mazerolle

# Hollande n'abandonne pas

Certes, dans ses vœux, François Hollande n'a pas annoncé de nouvelles mesures. Le désastre du chômage persiste. La droite, à l'image de Laurent Wauquiez ci-dessous, ne manque pas d'arguments pour combattre le chef de l'État. Cependant, ceux qui se laisseraient prendre au jeu des apparences commettraient une grave erreur. François Hollande n'a utilisé que des mots. Mais, en politique, les mots sont des armes. Avec le retour de Nicolas Sarkozy, l'odeur de la poudre électorale est revenue. François Hollande fait le pari que malgré les déceptions, l'électorat de gauche préférera rester dans son camp, pour peu qu'on lui en donne l'envie. Il répond à la lassitude des Français qui n'en peuvent plus de se vautrer dans l'ironie grinçante et le pessimisme. Halte au dénigrement et au découragement, est devenu son mot d'ordre. "On ne vote pas pour celui qui se présente comme un perdant", disait-il récemment à ses parlementaires.

François Hollande n'a pas changé. Mais les circonstances favorables, prix du pétrole en baisse, euro moins fort, taux d'intérêt très faibles, lui permettent de faire réapparaître une face cachée de son personnage. Celle du combattant qui encaisse les coups avec le sou-

rire, mais à paraître bonasse, mais qui n'abandonne jamais. On ne devrait pas l'oublier: François Hollande, c'est celui qui, tombé dans l'oubli au Congrès de Reims en 2008 élabore immédiatement sa stratégie de conquête présidentielle. C'est celui qui s'est toujours cru capable de triompher de Dominique Strauss-Kahn déclaré champion toutes catégories par les sondages.

Comme Nicolas Sarkozy avant lui, François Hollande dû faire l'apprentissage de son métier de Président. Il a commencé en disant des choses et en faisant l'inverse. Il proclamait la nécessité d'un choc de compétitivité. Mais il la tuait par un excès d'impôts et de charges. 2014 a été l'année de la reconnaissance des erreurs. Diminution des charges des entreprises, instauration d'une politique de l'offre, coming out politique avec l'avoué de son identité sociale-démocrate. 2015 est l'année de la reconquête. Sans changer de politique. François Hollande reste un adepte de la synthèse. "Auda-ce, coup de jeune", dit-il au sujet de la loi Macron. Qui désenclave, libère, mais avec prudence. Et François Hollande n'oublie pas de soigner sa gauche avec le compte pénibilité, la suppression de la première tranche de l'impôt sur le revenu ou encore la modulation

des allocations familiales. Avec Manuel Valls, il forme un tandem que les circonstances fortifient. Pour affronter la déroutante programmée aux élections départementales et pour ne pas être débordés au Congrès PS de Poitiers en juin prochain, les deux hommes n'ont pas d'autre solution que de faire alliance. D'ailleurs, si le Premier ministre confirme au quotidien espagnol El Mundo accorder plus d'importance à l'efficacité d'une mesure qu'à son identité socialiste, en France, il apprend son métier de gouvernant en tenant davantage compte des humeurs de ses troupes.

François Hollande avait la synthèse hésitante et pusillanime. Il la veut conquérante. Finis les scooters, les photos ventripotentes et les sans-dents. L'arrivée d'un labrador à l'Élysée n'est pas anodine. Un chien attire davantage la sympathie qu'une ex-compagne vipérine. Sa capacité à jouer sur tout le registre du clavier du pouvoir rappelle François Mitterrand. Avec une différence de taille. Lors de ses derniers vœux, assis à son bureau, François Mitterrand, à la fin de sa vie, nous avait dit: "Je crois aux forces de l'esprit et je ne vous quitterai pas." François Hollande, lui, annonce qu'il continue le combat. En 2017, il sera là. Il le dit et il en a encore la capacité.

## Laurent Wauquiez: "Il faut afficher nos convictions"

**■ Pour vous, François Hollande est un président passif. Mais le pacte de responsabilité, la loi Macron, la transition écologique, ça n'existe pas ?**

Les Français constatent que leurs impôts n'ont jamais été aussi élevés alors qu'on leur avait promis la pause fiscale. Le chômage bat des records chaque mois alors que le Président de la République avait promis une inversion de la courbe. Les retraités sont littéralement assommés avec un système de plus en plus injuste. Qui peut considérer que la loi Macron ou l'implication de François Hollande sur les sommets internationaux change quoi que ce soit à ce constat ? Nous avons un président passif dont la politique étouffe la croissance alors qu'il nous promettait depuis trois ans de la relancer.

**■ Hervé Mariton et quelques autres députés UMP ont décidé de voter la loi Macron parce qu'elle comporte tout de même des avancées...**

Y a-t-il un seul Français pour croire que la situation va s'améliorer parce qu'on va taper les notaires ou les pharmaciens ? C'est la politique que je déteste. Au lieu de traiter les sujets de fond, on lance des écrans de fumée. En France le travail ne paye pas, l'assistantat nous coûte trop cher et le système social est devenu injuste. Voilà les sujets de fond que le président ne traite pas. Au lieu de cela, il fait diversion avec le mariage pour tous ou la loi Macron.

**■ En disant "non" à tout, ne justifiez-vous pas le propos de Jean-Christophe Cambadélis qui a baptisé Nicolas Sarkozy "Abrogator" ?**

Que MM. Cambadélis ou Hollande soient mécontents quand nous dénonçons les dégâts qu'ils font dans le pays, franchement, ça ne me dérange pas. Mais à côté de la dénonciation, l'opposition doit aussi proposer. Sinon, on ne sert à rien. Donc nous proposons. Par exemple sur l'emploi: zéro charge pour les PME qui embauchent, ou encore le relèvement des seuils sociaux qui empêchent ceux qui veulent le faire, d'embaucher, en raison des contraintes qui pèsent sur les entreprises à partir de 50 salariés. C'est simple, c'est lisible. Sur l'immigration, nous avons proposé de sortir

de Schengen pour la maîtriser. Oui, l'opposition reprend de la voix et c'est la volonté de Nicolas Sarkozy. En dénonçant et en proposant. Il faut les deux!

**■ Vous avez déclaré "le FN se nourrit de nos lâchetés". Ce que vous dites sur l'emploi ou l'immigration n'a pas été fait quand Nicolas Sarkozy était président de la République. Comment convaincre qu'avec l'UMP il n'y aurait plus de "lâchetés" ?**

Avec Nicolas Sarkozy, nous avons connu la crise mondiale la plus violente de ces 50 dernières années. Aujourd'hui, c'est très différent. Les États-Unis, l'Allemagne, l'Angleterre, la Chine sont en croissance. L'enfant malade, c'est la France. De son côté, l'extrême-droite propose de sortir de l'euro. Alors les Français payeront leur pétrole 20% plus cher et ils vont perdre 25% de leurs comptes en banque à partir de la dévaluation du franc. Maintenant, c'est vrai et je l'ai toujours dit, le problème de la droite en France, ce n'est pas d'en dire trop: c'est de ne pas en faire assez. Au sein de ma famille politique, je me bats pour que l'on assume nos idées. On est pour la laïcité, pas pour le communautarisme. On considère que

**"Le social passe par le travail et non par l'assistantat"**

dans un pays qui va mal, il y a trop d'immigration. Le social doit être un filet de sécurité et non pas un hamac. Il faut avoir le courage de dire les choses, d'afficher clairement nos convictions. Ceux qui dans notre famille politique font de l'eau tiède pour plaire à tout le monde, se trompent.

**■ Vous visez Nathalie Kosciusko-Morizet ?**

(Rires) Non, surtout pas. Avec Nathalie, nous avons beaucoup de points d'accord. Il nous arrive aussi d'avoir des différences. Elle était pour le Grenelle de l'Environnement, pas moi. Elle s'est abstenue sur le mariage pour tous. J'ai voté contre. Le fait



Laurent Wauquiez, secrétaire général de l'UMP, estime que Nicolas Sarkozy est en capacité de réussir le rassemblement de sa famille politique. Où le député-maire de Puy-en-Velay occupe désormais l'aile droite. / PHOTO JÉRÔME REY

d'avoir des différences, ça permet d'avoir des débats. C'est positif. Mais à l'arrivée il doit n'y avoir qu'une seule ligne politique. C'est cela travailler en équipe. Comme dans une famille où on ne peut pas être d'accord sur tout avec tous, mais il faut préserver un cap.

**■ Nicolas Sarkozy qui n'a pas cette réputation de rassembleur peut-il rassembler ?**

Je demande qu'on le juge sur actes. Regardez le changement. Progressivement, on se remet à travailler ensemble. Parce qu'il a une capacité de leadership et d'entraînement, je crois que Nicolas Sarkozy peut rassembler.

**■ La présidentielle ne va pas tout jouer ?**

Les Français en ont assez de ces politiques qui se regardent le nombril en ne pensant qu'à leurs propres échéances. En 2015 et 2016, il n'y a pas de présidentielle. En 2015, avec les élections départementales et régionales, nous avons deux occasions importantes pour tenter d'arrêter le travail de démolition de la gauche.

**■ Vous voulez reprendre au FN le titre de premier parti de France qu'il a conquis aux Européennes ?**

Le FN compte une vingtaine de maires sur 36 000 communes. Il ne détient aucun département, aucune ré-

gion. Il n'est pas le premier parti de France. C'est un slogan publicitaire. En revanche, c'est vrai, aux Européennes, on n'a eu aucun courage pour dénoncer ce qui ne marchait pas en Europe. On a fait un programme gloupi boula et on a été sanctionné. C'était mérité et c'est une vraie leçon. Voilà pourquoi je plaide pour une droite et un centre qui aient du courage. Pour permettre aux Français de juger, quitte à ne pas plaire à tout le monde.

**■ Vous dites faire confiance aux militants pour décider des alliances avec l'UDI sur le plan local. Et aussi avec le Modem ?**

Je trouve navrants ceux qui peuvent changer aussi radicalement de position. Le MoDem a soutenu François Hollande, il voulait s'allier avec la gauche quand elle avait le vent en poupe et se dit prêt à repasser de l'autre côté, maintenant qu'elle va mal. C'est typiquement ce qui abaisse la politique et pousse les électeurs à ne pas y croire. Les petits arrangements d'arrière-cour, ce n'est pas ma conception des choses.

**■ L'alliance avec l'UDI ne va pas de soi non plus. Chantal Jouanno, sa porte-parole a déclaré: "Les positions de l'UMP sont contraires à nos valeurs".**

Les approches nationales et stéréotypées ne me convainquent pas. Chantal Jouanno est une élue de Paris. Mais Paris n'est pas la France et je me méfie des petits milieux parisiens qui tournent en boucle. Personnellement, je m'attache à la France du terrain et du bon sens. Beaucoup plus que de savoir si je vais faire alliance avec tel ou tel.

**■ Quel visage devrait offrir l'UMP à la fin de 2015 ?**

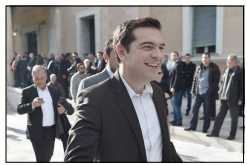
Une UMP rassemblée, qui propose. Et qui commence à montrer à travers la gestion des collectivités locales qu'elle aura remportées, que ses propositions marchent. Que le social passe par le travail et non pas par l'assistantat, que l'on est capable de diminuer la dépense publique, et que les baisses d'impôt sont possibles. C'est uniquement si nous avons commencé à le faire que les Français nous feront confiance en 2017.

### MA SÉLECTION DE LA SEMAINE

LUNDI

#### Le tourbillon grec

Le parlement grec est dissous. A la tête du parti Syriza, Alexis Tsipras, le Mélenchon grec, espère remporter les élections de fin janvier. En Espagne, le mouvement antilibéral Podemos a le vent en poupe. Et si, plutôt que par l'extrême droite, l'avenir de l'Europe était conditionné par la gauche de la gauche?



MARDI

#### Avertissement pour Israël



Le Conseil de Sécurité de l'ONU rejette une résolution palestinienne exigeant le retrait israélien des Territoires occupés avant 2017. Mais seuls deux pays sur 15, les États-Unis et l'Australie ont apporté leur appui à Israël. 5 autres, dont la France ont voté pour la résolution et 8 autres, dont la Grande-Bretagne se sont abstenus.

MERCREDI

#### Autoroutes: la trêve

Manuel Valls renonce à résilier dès 2016 les concessions d'autoroutes. La négociation va se poursuivre. La loi Macron prévoit une surveillance renforcée du tarif des péages. Le Premier ministre joue gagnant. Même s'il devait renoncer pour éviter d'avoir à payer 20 milliards, prix de la résiliation, il aura démontré sa volonté d'agir.



JEUDI

#### Le Drian à Madama



Pour de début de l'an, le Ministre de la Défense, Jean-Yves Le Drian avec les soldats français de l'opération Barkhane à Madama, base avancée à quelques kilomètres de la Libye. Il s'agit d'empêcher que l'ancien pays de Kadhafi devienne un sanctuaire du terrorisme. L'opération ne peut réussir que si les pays voisins y participent pleinement.

VENDREDI

#### Cargos de l'exil: que faire ?

Les récits de détresse des naufragés venus de Syrie à bord de ferries abandonnés par des passeurs criminels sont bouleversants. Que faire face à cet afflux de réfugiés, qui fuient un pays en guerre sans avenir prévisible? Les Européens doivent adopter une politique commune, pour éviter que les bons sentiments ne soient submergés par la fureur.

